

# L'horlogerie suisse et française durant la période 1914-1918

Par Luc POTTIEZ - 2014

Au cours de la Guerre 14-18, l'industrie horlogère fut bien vite mise à contribution, afin d'équiper les militaires en montres, et ce, pour que ces derniers puissent aisément et efficacement synchroniser leurs actions et mouvements de troupes.

En ce domaine, plus qu'ailleurs, la montre se révélera un instrument précieux, lors de la coordination d'actions de masse.

Les manufactures américaines ("Elgin", "Waltham", "Hamilton",...), fortement attachées à la traditionnelle montre de poche (gousset de type Tramway, chemin de fer...), n'avaient pas, en ce début du XXe siècle, la capacité de fournir d'énormes quantités de montres de type "bracelet" ; de volumes suffisants pour équiper l'ensemble des hommes engagés sur les terrains d'opération en Europe et ailleurs (Russie...).

C'est la raison pour laquelle les manufactures suisses et françaises furent mises à contribution de manière jamais égalée, afin de compléter l'équipement des Sammies US impliqués dans le Premier Conflit mondial...

Dans les premiers temps de la guerre, enfouies au fond des poches des poilus, les montres furent très rapidement ramenées à hauteur du poignet des soldats, afin d'éviter d'une part de se rendre vulnérable face à l'ennemi, mais encore, d'éviter de devoir plonger une main crasseuse au plus profond d'une poche de manteau ou de pantalon...

Les poilus furent donc parmi les premiers soldats à hautement apprécier que leurs montres soient de type "à bracelet". Hélas pour eux, en cette période troublée, les priorités de l'armée française n'était guère orientées sur ce genre d'équipement...

Paradoxalement, ce seront des commandes américaines qui porteront un afflux conséquent de commandes au compte des manufacturiers suisses, lorsque leurs troupes seront, à la mi-1917, formées et expédiées sur le sol de France.

Les demandes seront alors à ce point subites et volumineuses, que certaines grandes manufactures, prises au dépourvu par l'ampleur de l'événement, feront emboîter, en leurs ateliers, des calibres qui leur seront livrés par des sous-traitants.

Ce sera, à ce moment là de la guerre, et, pour une période s'étendant jusqu'à nos jours, qu'on comptera l'équipement horloger comme faisant partie intégrante du matériel de base du soldat. Celui-là même qui équipera, de par le monde, les militaires en partance pour la guerre.

Plus tard, durant le Second Conflit mondial, et, face aux besoins croissants en équipement que la guerre suscitera, l'on observera que certaines firmes américaines seront prêtes à tout bonnement arrêter toute production civile, au profit d'une énergie vouée intégralement aux demandes militaires.

L'armée britannique se fournira également, tout au long de la Première Guerre mondiale, auprès de manufactures suisses. Celles-ci, parfois incapables de répondre à la demande, se trouveront, elles aussi, dans l'obligation de s'approvisionner, en de multitudes variétés de calibres différents, auprès de plus petits manufacturiers contractuellement tenus par des cahiers des charges sévères imposés par les armées.

A ce propos, rares seront les calibres écartés en raison d'un manque de soin porté à leur fabrication.

Plus tard, la montre de poche traversera les épreuves de la Seconde Guerre mondiale. Il faudra attendre le milieu des années cinquante pour qu'elle soit pratiquement définitivement abandonnée par les armées..., au profit de la montre "moderne", à bracelet moderne, telle qu'on la porte encore de nos jours.

En certaines contrées, et, par delà les deux conflits mondiaux, la montre à gousset continuera de supplanter la montre bracelet, tant sa solidité, sa fiabilité et la précision des mécanismes qui l'anime demeureront aux yeux de certains militaires, des qualités supérieures entre toutes...

La raison aura toutefois le pas sur la précision...

Les soldats choisiront la montre bracelet essentiellement pour des raisons de confort et de sécurité. En effet, les circonstances révéleront à suffisance qu'une balle ou un éclat d'obus qui frappent une montre de poche, portée à hauteur de l'abdomen, transforment inmanquablement les diverses pièces qui la composent, en autant de projectiles pouvant entraîner la mort.

Pourquoi avoir fait appel, côté US... et ailleurs, à l'horlogerie suisse de renom?

Qu'elles en furent les conséquences pratiques sur le terrain ?

En ce qui concerne les USA...

Le volume exceptionnellement imposant, et, l'urgence relevant des délais de livraison imposés par l'armée eurent pour conséquence que les maisons horlogères suisses "Ulysse Nardin" et "Vacheron&Constantin" durent se tourner vers la sous-traitance.

C'est ainsi, que face aux contraintes, pour la première fois de leur existence, des grands horlogers suisses eurent à devoir externaliser pour partie leur production.

Contrairement à ces deux sociétés, la manufacture "Zenith", hautement structurée au niveau de sa ligne de fabrication, et, en terme de volume, qui disposait d'importants stocks en calibres, fut seule, et pour sa part, en mesure de produire, en ses propres ateliers, matière à honorer toutes ses commandes. C'est aussi grâce au fait qu'elle disposait d'une haute autonomie en matière de fabrication de boîtier, - en interne -, qu'elle put à ce point faire face à la demande, sans à devoir dépendre de l'extérieur (haut niveau d'autosuffisance).

"Ulysse Nardin", assembla dans ses montres, pour part ses propres calibres. Il fit toutefois également appel, pour le surplus, à un apport de pièces, et, particulièrement de calibres provenant des sociétés "CBI", "Orion" et "Movado". Mais encore, et, dans une moindre mesure, auprès de la manufacture "Moser". Le poinçon d'"Ulysse Nardin" semble avoir été apposé sur tous les mouvements livrés sous sa marque.

On notera également des variantes quant aux types de mouvements livrés par la marque "Orion" : calibres, selon le cas, livrés avec ou sans col de cygne...

Pour ce qui est de la manufacture Moser, qui produisait avant 1917 de gros volumes de montres pour le marché russe, la commande, sous-traitée pour "Ulysse Nardin", fut d'autant plus intéressante que la Révolution d'octobre la priva des livraisons qu'elle réalisait en direction de ce pays-là. C'est là-bas, également, qu'elle distribua, en plus de ses propres montres, celles produites par l'entreprise "Zenith".

D'autres armées passèrent, durant cette même période, de grandes quantités de commandes. C'est ainsi que, du côté anglais, ont signa des contrats juteux avec "Rolex" ("Aegler") et "Cortébert".

Que du côté allemand, on se fit livrer des montres provenant d'une grande variété de manufactures suisses et allemandes, entre autres "IWC"...

La période proche de la fin de la Première Guerre mondiale fut également un moment très actif pour l'industrie horlogère. Cette époque dut, non seulement s'adapter à la demande grandissante en montres bracelets, mais aussi, maintenir sa production en montres de poche..., dont la précision demeurerait inégalée, face aux montres de plus petite taille portées à hauteur du poignet et de ce fait, plus exposées aux chocs...

En ce qui concerne les quantités produites, et, pour ce qui touche les Américains...

L'industrie horlogère aura été capable de livrer aux *Corps of Engineers*, jusqu'à 200 unités par mois : un nombre imposant au regard des commandes qui eurent également obligation d'être honorées parallèlement à celle-là.

Les archives anciennes sur la maison "Vacheron Constantin" attestent la livraison de 3.289 pièces, dont une majorité de chronographes mono poussoir.

Des cahiers des charges rigoureux...

Pour les montres de poche chronographes, comme en ce qui concerne les montres "classiques", le cahier des charges du *Corps of Engineers US* imposa un diamètre des montres à 52 mm, et, dont les boîtes, en argent (900 millièmes), eurent la face externe du couvercle sablée et brunie (antireflet).

Les boîtes, les calibres et les cadrans furent estampés au nom des manufacturiers.

Les cadrans furent marqués de chiffres rehaussés de matière luminescente, au radium.

Les aiguilles furent, elles aussi, traitées au moyen de ce matériau radioactif "dernier cri" ; leur forme fut réalisée au profil d'un type "ailes de mouche", une forme particulièrement propice à y étendre un voile de matière luminescente se durcissant au séchage, et ce, de manière durable.

Les calibres seront dimensionnés à 42,845 mm, et, donc de type 19 lignes (1 ligne = 2,255 mm) ; ils seront réalisés dans une masse de laiton doré, et, plus rarement, rhodié.

Les balanciers Guillaume seront fendus et compensés au moyen de vis. Le spiral sera de type Breguet.

Le nombre de pièces livrées par Zenith avoisinera les 3.000 unités ; celles fournies par "Ulysse Nardin" seront un peu plus faibles en nombre.

Les fonds de boîtiers seront gravés d'un chiffre faisant référence à un inventaire.

Ce nombre sera à dissocier de toute référence relevant d'un quelconque ordre de livraison ou de fabrication.

Le référencement s'enchaînera, quelle qu'en sera la marque concernée par le produit. Cela aura pour conséquence paradoxale qu'un modèle comportant un calibre "ancien" se verra à l'époque considéré d'une facture plus récente, qu'une autre pièce, elle, équipée d'un calibre plus récent.

Notons pour clore le sujet que la gravure figurant sur le couvercle de fond des montres sera variable et qu'elle mentionnera, selon le cas : "*Property of Corps of Engineers - USA*" ou "*Corps of Engineers - USA*".

Ces indications seront davantage liées au hasard, plutôt qu'à une commande formelle.

Il sera également à prendre en considération le fait que les pièces fabriquées chez Zenith ne mentionneront généralement pas cette indication... "*Property of*".

Chez "Vacheron&Constantin", certaines pièces mentionneront, quant à elles, les références de la personne ayant eu, partiellement en charge, la fabrication ou l'assemblage de la montre.

Pour l'heure, les pièces horlogères de l'*US Corps of Engineers*, malgré le fait d'une importante distribution de pièces mises en circulation au sein des armées, demeurent chargées d'Histoire, au vu du nombre réduit d'éléments encore en circulation.

Nul doute que, pour qui possède ce genre de pièce de collection, ces montres, et plus particulièrement la mémoire des soldats qui en furent les heureux propriétaires, l'émotion est grande de tenir en sa possession... un bel objet ayant traversé de manière aussi exceptionnelle les âges, par delà les générations...



Quand la montre gousset se retrouve au poignet (cuir)... et, lorsque des anses soudées au boîtier permettent la mise en place d'un bracelet en cuir équipé d'une boucle ; le tout ceinturant le sommet de la main...